
APHOR
CHYM



Les pages 17 à 24 sont après la page 8 [illegible]

[illegible]

Collationné [illegible]



Table



C. LIII.

APHORISMES CHYMIQUES.

Ausquels on peut facilement rapporter tout ce qui regarde la CHYMIE.

Mis en ordre par les soins & le travail de L'HERMITE DU FAUXBOURG.

Nouvellement traduit du Latin en François, par M. S. D. R.

A PARIS,
Chez LAURENT D'HOURY, ruë Saint Jacques, devant la Fontaine S. Severin, au Saint Esprit.

M. DC. XCII.
Avec Privilege du ROY.

LETTRE D'UN AMY A SON AMY.

MON tres-cher Amy, Vous voyez ici une partie d'un excellent Ecrit, mis par Aphoriſmes en forme d'Abregé, de tout ce que les Philoſophes ont coûtume d'obſerver quand ils traitent de leur grand Oeuvre & Pierre Philoſophale. Ce n'eſt pas que vous y trouviez tout ce qui appartient à l'entiere deſcription de la parfaite Teinture

Philoſophique ; car il y manque encore beaucoup de choſes, pour l'accompliſſement deſquelles l'Auteur travaille actuellement, afin d'appuyer par l'autorité des meilleurs Philoſophes les Aphoriſmes qu'il nous donne : Et dans ce même Ouvrage l'on ne manquera pas de voir, par rapport à chacun de ces Aphoriſmes, l'explication exacte de toutes les Allegories, Similitudes, Figures, & generalement toutes les autres façons de parler obſcures & confuſes qui ſe trouvent ſemées dans les Ecrits des Philoſophe ; afin que ce qui nous a été laiſſé trop confus & enveloppé, paroiſſe enfin au jour par ordre & par methode.

Toutefois le principal deſſein de l'Auteur a été, non

pas tant de faire voir ce qui eſt de ſon Invention, que de mettre par ordre ce que les autres ont parfaitement bien dit. Ce qu'il a volontiers ſoûmis à l'examen & au jugement de ceux qui ont fait plus de progrés que luy dans cét Art.

Et bien que le deſſein de ce ſçavant Auteur me ſoit connu, j'ai mieux aimé toutefois vous envoyer ce petit Ouvrage, afin que l'ayant vous-même examiné, tout imparfait qu'il ſoit, vous le faſſiez mettre ſous la preſſe, que de voir plus longtems les gens de Lettres privez d'un tel ſecours, & qu'il puiſſe donner quelque lumiere au milieu des ténébres à ceux qui ne ſont pas dans la bonne voye. Et par le jugement que l'on fera de cét échantillon,

l'Auteur verra s'il eſt à propos de donner le reſte au Public. Adieu, mon tres-cher Amy, continuez de m'aimer comme vous faites. A Vienne, ce 2. Septembre 1690.

AVIS
AU LECTEUR.

Celui qui a pris plaiſir de traduire ces cent cinquante-trois Aphoriſmes, du Latin en François, auroit trouvé à propos d'en retrancher le nombre, en en joignant pluſieurs enſemble, qui auroient eu meilleure

grace. Mais comme l'Auteur promet ſur chacun en particulier l'autorité des meilleurs Philoſophes, il a crû que c'eût eſté traverſer ſon juſte deſſein, que de ne pas rendre fidelement Aphoriſme pour Aphoriſme : Et comme il a quelque connoiſſance en cét Art, il n'auroit pas conſeillé au Libraire de faire la moindre dépenſe, s'il n'eût trouvé que tout y eſt conforme à la veritable Philoſophie.



C. L I I I.

APHORISMES,

Aufquels on peut facilement rapporter tout ce qui concerne la CHYMIE.

APHOR. I.



A CHYMIE eft la parfaite connoiffance de toute la Nature & de l'Art, eu égard au Regne métallique.

Aphor. 2. A laquelle on a donné plufieurs autres noms, à caufe de fon excellence.

Aphor. 3. Et qui ſuivant le ſentiment de quelques-uns, a été inventée par le nommé *Alchemius*.

Aphor. 4. Elle a été de tout tems en ſi grande eſtime chez les Philoſophes, à cauſe de ſa grande utilité.

Aphor. 5. Que les *Adeptes*, meus de pieté, n'ont pas voulu la celer entierement.

Aphor. 6. Mais nous la cacher, en nous la laiſſant ſous des Enigmes & des Figures embroüillées.

Aphor. 7. Afin qu'elle demeurât inconnuë à ceux qui en ſont indignes.

Aphor. 8. Et que les ſeuls Enfans de l'Art en fuſſent participans.

Aphor. 9. Et n'euſſent aucun commerce avec les Sophiſtiqueurs.

Aphor. 10. C'eſt pour cela que cette *Science* eſt un don de Dieu, dont par ſa grace il fait part à qui bon luy ſemble.

Aphor. 11. Par la revelation ſecrete d'un fidel Amy, ou par une illumination de l'entendement de celuy qui en fait la recherche.

Aphor. 12. Avec humble priere, lecture diligente, meditation profonde, & travail assidu.

Aphor. 13. Il est donc necessaire que celuy qui est amateur de cette Science, ait le cœur & les mœurs honnêtes ; qu'il soit constant dans ce qu'il s'est proposé, & inviolable dépositaire du secret.

Aphor. 14. Outre les dons de l'esprit, il faut encore qu'il ait une bonne santé, & qu'il joüisse des biens de la fortune.

Aphor. 15. Car cette Science veut un homme tout entier : quand elle l'a trouvé, elle le possede ; & en le possedant, elle le retire de toute autre occupation serieuse, & luy fait mépriser toutes choses.

Aphor. 16. La CHYMIE a deux parties, la *Theorie*, & la *Pratique*.

Aphor. 17. Car comme l'Art ne peut rien touchant les Métaux, s'il n'imite la Nature.

Aphor. 18. Il est nécessaire que la connoissance de la Nature précéde celle de l'Art.

Aphor. 19. Donc à raiſon de la *Theorie*, la CHYMIE eſt une Science par le moyen de laquelle les principes de tous les Métaux, leurs cauſes, leurs proprietez & paſſions ſont connuës à fond, afin que les Métaux imparfaits, incomplets, mixtes & corrompus, pûſſent être tranſmuez en veritable Or.

Aphor. 20. Comme dans les Matieres Phyſiques, la cauſe finale eſt jointe à la *Forme*; les principes & les cauſes des Métaux ſont leur *Matiere*, leur *Forme*, & leur *Cauſe efficiente*.

Aphor. 21. La *Matiere* des Métaux eſt ou *éloignée*, ou *prochaine*.

Aphor. 22. Celle qui eſt *éloignée*, ce ſont les rayons du Soleil & de la Lune, par le concours deſquels tous les Compoſez naturels ſont produits.

Aphor. 23. La *Matiere prochaine* ſont le Soûfre & l'Argent vif, ou bien les rayons du Soleil & de la Lune, déterminez à la production des Métaux, ſous la forme de cer-

taine *Subſtance* humide, onctueuſe & viſqueuſe.

Aphor. 24. La *Forme* des Métaux conſiſte dans l'union de ce Soûfre & de cét Argent vif.

Aphor. 25. Comme cette union eſt differente, à cauſe des differentes mixtions & des differens degrez de coction, de là procede la diverſité des Métaux.

Aphor. 26. La Nature ſeule fait cette union dans les entrailles de la Terre, par le moyen d'une chaleur temperée.

Aphor. 27. De cette union procede immédiatement deux Proprietez ou Paſſions, communes à tous les Métaux, qui ſont la *Fuſibilité* & *l'Extenſion*, [c'eſt-à-dire, l'une de pouvoir être fondus, & l'autre de pouvoir être étendus.

Aphor. 28. Les Métaux peuvent être *fondus*, à cauſe qu'ils ſont compoſez d'Argent vif, tant fixe, que volatile, & de Soûfre volatile non fixe.

Aphor. 29. Ils peuvent être *étendus*, à cause de la forte union du vif Argent avec le Soûfre : ce qu'on appelle *viscosité*.

Aphor. 30. Les *Métaux* donc sont des Corps mineraux, d'une substance serrée, & d'une composition tres-forte, fusibles, & propres à être étendus de toutes façons sous le marteau.

Aphor. 31. On en compte ordinairement *six*, à sçavoir, *l'Or*, *l'Argent*, *l'Estain*, *le Plomb*, *le Cuivre* & *le Fer*.

Aphor. 32. De ces six, il y en a deux de parfaits, *l'Or* & *l'Argent*.

Aphor. 33. Les quatre autres sont *imparfaits*.

Aphor. 34. De ceux-ci il y en a deux mols, *l'Estain* & *le Plomb*.

Aphor. 35. Et deux durs, *le Cuivre* & *le Fer*.

Aphor. 36. La *perfection* des Métaux consiste dans l'abondance du vif Argent, & l'uniformité de sa substance ; ou dans la parfaite union

de ſes Principes, qui s'acquiert par une longue & temperée coction.

Aphor. 37. De là procedent plusieurs *Proprietez*, ou Paſſions, qui font la diſtinction des Métaux parfaits d'avec les imparfaits.

Aphor. 38. La premiere de ces *Proprietez* eſt, que les Métaux parfaits reçoivent facilement l'Argent vif, & rejettent le Soûfre.

Aphor. 39. La ſeconde eſt, qu'ils ne ſe brûlent ni ne s'enflamment point; mais qu'ils ſouffrent l'examen de la Coupelle & de la Cimentation, au moins le premier.

Aphor. 40. La troiſiéme, que le feu qui diſſout toutes choſes, n'a point la force de diſſiper ni ſéparer les parties dont ils ſont compoſez, à ſçavoir leur humidité & leur ſécheresſe.

Aphor. 41. La quatriéme, qu'ils peuvent être étendus plus que tous les autres Métaux.

Aphor. 42. La cinquiéme, qu'ils ſont les plus peſans de tous, ſi vous en exceptez le Plomb comparé à l'Argent.

Aphor. 43. La sixiéme, qu'estans rougis au feu, ils jettent un éclat bluâtre & celeste, & ne se fondent point, qu'auparavant ils ne soient devenus rouges & étincelans.

Aphor. 44. La septiéme est, que jamais ils n'amassent de roüille.

Aphor. 45. *L'imperfection* des Métaux consiste dans l'abondance du Soûfre & la difformité de la substance; c'est-à-dire, dans la mixtion imparfaite des Principes, causée par une coction trop courte, ou trop précipitée, & intemperée.

Aphor. 46. De cette *Forme* découlent les Passions & Proprietez des Métaux imparfaits, qui sont toutes differentes de celles des Métaux parfaits.

Aphor. 47. Dont la premiere est, que les Métaux imparfaits se joignent facilement au Soûfre, & difficilement au Mercure ; sinon ceux qui à cause de leur coagulation imparfaite, sont peu éloignez d'iceluy : Tels sont *l'Estain & le Plomb*.

Aphor. 48. La deuxiéme, qu'ils brûlent

brûlent & s'enflamment, & ne peuvent souffrir l'examen de la Coupelle, ni du Ciment.

Aphor. 49. La troisiéme est, que leurs parties essentielles, c'est-à-dire leur humidité & leur sécheresse, sont emportez & dissipez par le feu.

Aphor. 50. La quatriéme, qu'ils ne peuvent pas être si fort étendus, que les Métaux parfaits.

Aphor. 51. La cinquiéme, qu'ils sont plus legers que les Métaux parfaits, si vous en exceptez l'Argent comparé au Plomb.

Aphor. 52. La sixiéme est, qu'étant échauffez, il leur survient une noirceur ou une blancheur éclatante ; & qu'avant ou aprés leur ignition, ils sont plus lents à fondre que les Métaux parfaits.

Aphor. 53. La septiéme est, qu'ils sont gâtez de la roüille.

Aphor. 54. *L'Or* est un métal parfaitement digeré, citrin, muet & éclatant, qui souffre l'examen de la Coupelle & du Ciment : c'est le plus

pesant de tous les Métaux.

Aphor. 55. *L'Argent* est un métal moins parfait que l'Or, & plus parfait que tous les autres Métaux, digeste, blanc d'une blancheur pure, net, sonnant, & résistant à la Coupelle.

Aphor. 56. *L'Estain* est un métal mol, d'une digestion imparfaite, blanc & éclatant, mais avec quelque couleur livide, un peu sonnant, & le plus leger de tous les Métaux.

Aphor. 57. *Le Plomb* est un métal mol, d'une digestiom imparfaite, livide, muet & pesant.

Aphor. 58. *Le Cuivre* est un métal dur, d'une digestion imparfaite, rouge d'uue rougeur obscure, livide & sonnant.

Aphor. 59. *Le Fer* est un métal dur, d'une digestion imparfaite, blanc d'une blancheur impure, livide & noirâtre, fort sonnant.

Aphor. 60. Les Métaux donc ont tous une même origine, & sont composez de mêmes principes.

Aphor. 61. Et ne different entr'eux

qu'en qualité & quantité de principes, & en leur mélange, ſuivant leurs differens degrez de coction.

Aphor. 62. D'où il s'enſuit que les Métaux imparfaits ont une naturelle diſpoſition à recevoir la forme des Métaux parfaits.

Aphor. 63. Pourveu que par une parfaite cuiſſon ils ſoient délivrez de leurs parties heterogenes & ſulfureuſes, qui ſont la cauſe de leur imperfection.

Aphor. 64. Soit dans les entrailles de la Terre par la ſeule Nature, & dans un long eſpace de tems.

Aphor. 65. Soit ſur la Terre par la même Nature, ſecondée de l'Art, & dans un inſtant.

Aphor. 66. Par la projection d'une Medecine ſur les Métaux imparfaits étans fondus, ou ſur le vif Argent échauffé ou boüillant, qui les pénétre en un moment & les joint; en ſorte qu'elle introduit en eux la forme des parfaits Métaux, à ſçavoir de l'Or & de l'Argent vulgaire, avec toutes leurs proprietez, acci-

dens, qualitez & ſignatures.

Aphor. 67. Laquelle tranſmutation des Métaux imparfaits en parfaits, eſt non-ſeulement poſſible.

Aphor. 68. Mais vraye.

Aphor. 69. Suivant l'experience, conforme au ſentiment de tous les Philoſophes.

Aphor. 70. Ainſi la *Pierre des Philoſophes*, ou leur *Medecine*, par le moyen de laquelle ſe fait cette tranſmutation, doit contenir en ſoy la *forme* de l'Or & de l'Argent vulgaires.

Aphor. 71. Car ſi elle n'avoit pas cette forme, elle ne pourroit pas l'introduire actuellement.

Aphor. 72. Tout Compoſé naturel eſt diſtingué de tous les autres Compoſez naturels, par ſa forme particuliere, qui eſt réellement & actuellement diſtincte de toutes les autres formes des divers Corps compoſez naturels.

Aphor. 73. De là il s'enſuit qu'il n'y a que l'Or ſeul, de toutes les ſubſtances qui ſont déterminées en

l'une des trois Familles de la Nature, qui ſont les Vegetaux, Animaux & Mineraux ; il n'y a, dis-je, que le ſeul Or vulgaire qui contienne en ſoy actuellement la forme, la qualité, les accidens, les ſignatures & proprietez de l'Or vulgaire.

Aphor. 74. C'eſt pourquoi le ſeul Or vulgaire ſera l'unique ſujet d'où l'on doit tirer la forme de l'Or pour la compoſition de la Pierre des Philoſophes.

Aphor. 75. L'Or vulgaire eſt ſimplement parfait par la Nature ; c'eſt-à-dire, qu'il n'a pas plus de perfection qu'il lui en faut pour être Or.

Aphor. 76. C'eſt pour cela qu'il ne peut communiquer ſa perfection aux autres Métaux imparfaits.

Aphor. 77. Si donc nous travaillons à faire en ſorte que l'Or vulgaire introduiſe ſa forme d'Or vulgaire dans les Métaux imparfaits, pour leur donner leur perfection ; il eſt abſolument néceſſaire que l'Or

vulgaire ſoit rendu plus que parfait ; c'eſt-à-dire, qu'il ait une plus grande étenduë de vertu & d'aureïté qu'il n'en néceſſaire pour la perfection de l'Or vulgaire.

Aphor. 78. Aucun Composé ne peut être rendu plus parfait, s'il n'eſt de nouveau ſoûmis aux operations de la Nature.

Aphor. 79. Et toutes les fois qu'il eſt ſoûmis, il acquiert de nouvelles perfections à ſon eſpece.

Aphor. 80. Afin que cela ſe faſſe, il eſt néceſſaire que le Composé ſoit réſout en ſemblable matiere, que celle dont la Nature s'eſt ſervi pour ſa production.

Aphor. 81. Car il ne ſe fait naturellement aucune nouvelle génération, ſans une corruption qui l'ait précedée.

Aphor. 82. Et comme nous avons cy-devant dit que l'Or vulgaire prend ſon origine de l'humide onctueux & viſqueux.

Aphor. 83. Il eſt certain qu'il ne peut être rendu plus que parfait,

s'il n'eſt premierement réduit en ſa premiere matiere humide onctueuſe.

Aphor. 84. Tout Agent naturel rend le Patient ſemblable à ſoy en ſubſtance ou en qualité.

Aphor. 85. Donc afin que l'Or vulgaire ſoit réſout en humidité onctueuſe & viſqueuſe, il eſt néceſſaire d'un Agent humide, onctueux & viſqueux.

Aphor. 86. Non pas de toute ſorte d'Agens tels que deſſus, mais qui ſoit homogéne à l'Or, & de ſa Nature.

Aphor. 87. Et qui poſſede éminemment la forme de l'Or, ou qui la puiſſe acquerir par une nouvelle ſpecification & détermination, en s'inſinuant dans les parties de l'Or vulgaire.

Aphor. 88. Car cét Agent doit naturellement & radicalement ſe mêler avec les principes de l'Or, & le pénétrer dans toutes les plus petites parties : en ſorte qu'étans mêlez enſemble, ils ne puiſſent plus aucunement être ſéparez.

Aphor. 89. Or jamais les choses heterogenes ne peuvent être de cette façon éternellement unies.

Aphor. 90. Outre que dessus, cét Agent doit être plus subtil, plus actif & plus spirituel que l'Or vulgaire : c'est pourquoi il est la premiere matiere de l'Or.

Aphor. 91. Parce que rien ne se dissout naturellement que dans la chose & par la chose, de laquelle il est composé.

Aphor. 92. De là nous concluons que nulles Substances vegetales, animales & minerales, qui ne sont point de Nature métallique (comme sont les Pierres & les Sels) ne peuvent rendre l'Or plus parfait, quelque artifice que l'on apporte à les préparer, épurer & subtiliser.

Aphor. 93. Ni même tous les Esprits métalliques, qui ne sont pas de la Nature de l'Or, comme le Soûfre & l'Arsenic, & les autres Mineraux, tant moindres, que moyens, qui sont de leur composition, ou entant qu'ils en sont composez,

poſez, encore bien qu'ils ſoient plus ſubtils & plus actifs que l'Or.

Aphor. 94. Lequel étant dépoüillé de tout Soûfre, n'admet point ces Eſprits métalliques.

Aphor. 95. Bien que la puiſſance & la vertu des Eſprits mineraux ſoit ſi grande dans le genre métallique, qu'ils ne peuvent être alterez que par eux ſeuls.

Aphor. 96. Afin donc que l'Or vulgaire ſoit rendu plus que parfait par la réſolution de ſes parties, à l'effet de pouvoir conduire les Métaux imparfaits à la perfection ; il eſt néceſſaire ſur tout d'avoir recours à quelque Eſprit métallique, qui ſoit de même nature que l'Or, & par conſequent qui ſe puiſſe unir avec lui.

Aphor. 97. Et comme il eſt conſtant par tout ce qui a été dit cy-devant, que l'Or vulgaire n'eſt autre choſe qu'un Argent vif pur, parfaitement digeré, & cuit par la Nature dans les Mines de la Terre.

Aphor. 98. Il s'enſuit qu'il ne peut

être diſſout ni rendu plus que parfait, que par le ſeul Argent vif crud & indigeſte.

Aphor. 99. Mais ce n'eſt pas l'Argent vif vulgaire, ni celui des Corps que l'on tire des Métaux.

Aphor. 100. Bien qu'il y ait une grande amitié entre l'Or & ces Mercures.

Aphor. 101. Car comme ils approchent fort de la nature de l'Or.

Aphor. 102. Ils ſont ſeulement l'unique ſujet de la Tranſmutation paſſive.

Aphor. 103. Auquel la Nature a ceſſé ſon travail, auſſi-bien que dans l'Or.

Aphor. 104. C'eſt pour cela que n'étans pas la premiere Matiere de l'Or.

Aphor. 105. Ils ne peuvent agir ſur lui.

Aphor. 106. Mais par le ſeul vif Argent des Philoſophes ; c'eſt-à-dire, par la ſeule, onctueuſe & viſqueuſe humidité, qui eſt la racine de tous les Métaux.

Aphor. 107. Mais dautant que cette ſemence métallique ne ſe preſente jamais à nos ſens dans les Mines.

Aphor. 108. Et qu'il n'eſt pas en la puiſſance des Hommes, mais de Dieu ſeul, de créer des ſpermes.

Aphor. 109. On doit inferer de ce qui eſt dit ici, qu'il y a quelque Mineral qui peut nous donner ce Mercure des Philoſophes.

Aphor. 110. Qui doit augmenter en l'Or ſa teinture, ſa fuſibilité & ſa pénétration, conformément à ce qui eſt dit cy-devant.

Aphor. 111. Et comme entre les Mineraux, il n'y en a point qui perfectionne la couleur pâle de l'Or, & facilite ſa fuſion, & le rende plus pénétrant que l'Antimoine ſeul.

Aphor. 112. Il eſt clair & viſible que c'eſt l'unique Mineral duquel & par lequel on peut obtenir ledit Argent vif, ou Mercure des Philoſophes.

Aphor. 113. Mais comme l'Antimoine ne peut communiquer à l'Or plus de teinture, que la perfection naturelle de l'Or n'en requiert.

Aphor. 114. Et que l'Or (comme il est prouvé cy-dessus) doit être rendu plus parfait en teinture par le Mercure des Philosophes.

Aphor. 115. Il s'ensuit que ce Mercure ne peut s'obtenir de l'Antimoine seul.

Aphor. 116. Mais encore avec luy, ou par son moyen, des autres Corps métalliques imparfaits, où la teinture de l'Or abonde.

Aphor. 117. Et de ces Corps, il n'y en a que deux, à sçavoir *Mars & Venus*.

Aphor. 118. D'où nous concluons qu'il faut extraire *nôtre Menstruë Royal*, par l'operation de l'Art & de la Nature, de l'Antimoine, & par son moyen de Mars & de Venus.

Aphor. 119. L'Antimoine, Mars & Venus, sont composez de Soufre & de Mercure.

Aphor. 120. Le Soufre (comme nous avons dit) est contraire à la nature, à cause de son onctuosité inflammable & adustible, & sa terre impure.

Aphor. 121. C'eſt pour cela qu'avant toutes choſes, il faut purger la matiere ſuſdite de nôtre Menſtruë, de ſon Soufre combuſtible.

Aphor. 122. Afin que ſon ſeul Mercure puiſſe être utile à nôtre deſſein.

Aphor. 123. Ce Mercure jetté ſur l'Or ſans une plus grande préparation, ne s'attache pas à luy utilement, mais il s'envole à l'effort du feu comme tous les autres Eſprits mineraux, & laiſſe l'Or ſans alteration, impur & ſale, ou l'emporte avec ſoy.

Aphor. 124. A cauſe de ſon impureté terreſtre qui reſte encore en luy, & de ſon aquoſité fugitive.

Aphor. 125. Il faut donc néceſſairement purger parfaitement ce Mercure de toutes ſes feces, afin qu'il devienne *Mercure des Philoſophes*, qui puiſſe s'unir à l'Or, & le rendre plus que parfait.

Aphor. 126. C'eſt par la ſeule diſſolution que tout Compoſé naturel peut être parfaitement nettoyé de ſes ordures.

Aphor. 127. Et toute diſſolution d'un Compoſé naturel, ſe termine en l'humide dont il eſt fait.

Aphor. 128. Donc puiſque la matiere de nôtre Menſtruë eſt métallique.

Aphor. 129. Et par conſequent ſortie de l'humide onctueux & viſqueux, comme on a fait voir.

Aphor. 130. Il eſt néceſſaire pour le purger & nettoyer parfaitement, qu'il ſoit diſſout en une pareille humidité onctueuſe & viſqueuſe.

Aphor. 131. Cette diſſolution de Matiere demande préalablement une Calcination.

Aphor. 132. Car comme nul Corps ſec ne peut naturellement être diſſout en humide, s'il n'eſt Sel, ou choſe qui ait acquis la nature de Sel par la force du feu.

Aphor. 133. Il faut néceſſairement calciner nôtre Matiere, afin qu'elle devienne propre à être diſſoute.

Aphor. 134. Sans la putrefaction, on ne ſçauroit deſunir les parties eſſentielles d'un Corps ſec, ni en

faire la parfaite diſſolution, bien qu'il ſoit déja réduit en eau.

Aphor. 135. C'eſt pourquoi la matiere de nôtre Menſtruë & l'Or, doivent être également putréfiez, pour être rendus plus que parfaits, comme nous avons dit cy-devant.

Aphor. 136. Or tout humide ſe putréfie & ſe corrompt à la chaleur lente & humide.

Aphor. 137. De là il s'enſuit que nôtre Matiere étant réſoute en humidité onctueuſe & viſqueuſe, doit être pouſſée plus avant par la digeſtion.

Aphor. 138. Afin que par la ſublimation, les parties ſubtiles puiſſent être ſéparées des plus épaiſſes, & les pures des impures.

Aphor. 139. La Nature nous donne deux moyens pour achever ces opérations, à ſçavoir l'Eau & le Feu.

Aphor. 140. Par le moyen du Feu, les parties aduſtibles & volatiles ſe ſéparent.

Aphor. 141. Et par le moyen de

l'Eau, les parties terreſtres & feculen tes

Aphor. 142. La *pratique de la Chymie*, conſiſte dans cette Sublimation Philoſophique du Mercure, & dans ſon union avec l'Or par pluſieurs Diſſolutions & Coagulations.

Aphor. 143. Afin que de là il en réſulte une *Medecine Univerſelle* tres-puiſſante, pour perfectionner les Métaux imparfaits, & rendre la ſanté aux Corps malades, de quelque genre qu'ils ſoient.

Aphor. 144. Laquelle Medecine eſt appellée vulgairement *Pierre des Philoſophes*, parce qu'elle réſiſte au Feu.

Aphor. 145. Et enrichie encore de pluſieurs autres noms, pour diverſes autres raiſons.

Aphor. 146. Elle peut être tres-bien définie, ſuivant tout ce que nous avons dit cy-devant, *le Sujet Chymique compſé des Principes métalliques, qui ont eſté exalez au ſuprême degré de perfection par differentes*

differentes Solutions & Coagulations Philosophiques.

Aphor. 147. Car comme la Nature seule ne peut dans le Regne mineral rien faire de plus parfait que l'Or.

Aphor. 148. Il faut qu'elle soit aidée de l'Art, afin qu'elle puisse le rendre plus que parfait.

Aphor. 149. Donc la *pratique de la Chymie* est composée en general de deux opérations ; sçavoir, de la *préparation du Mercure des Philosophes*, & de *la composition de l'Elixir*, ou *Medecine*.

Aphor. 150. Lesquelles bien qu'elles ne soient pas difficiles.

Aphor. 151. Toutefois causent du chagrin, par ses experiences inutiles & ses fausses réüssites.

Aphor. 152. Qui ne peuvent être évitées que par un Artiste industrieux, expert, patient & prudent.

Aphor. 153. Et ces opérations ne demandent pas une grande dépense.

FIN,